

Petit lexique des mots qu'on emploie à l'église

par Gérard Siraudin

Ce lexique n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais de donner le sens profond de mots qui sont couramment utilisés dans nos prières, dans la liturgie et dont je m'aperçois en parlant avec d'autres chrétiens que le sens profond leur a échappé.

Je ne donnerai pas les mots par ordre alphabétique, mais dans l'ordre où j'ai été alerté d'un faux-sens ou d'un contre-sens

Amen

Voilà un mot que tout le monde comprend, et pourtant...

Ce mot hébreu a la même étymologie que le mot qui désigne le mas de la tente. Lorsque les hébreux étaient au désert, ils vivaient sous la tente. Le mas de la tente, c'est bien ce qui tient l'abri et si le mas vient à casser, c'est la catastrophe. Le mas doit donc être solide et on compte sur sa solidité. Et bien AMEN veut signifier la **solidité** et la **certitude**.

Quand Jésus dit Amen, amen on traduit par « en vérité, en vérité » Jésus nous annonce des paroles qui sont très importantes et sur lesquelles on va pouvoir s'appuyer.

Quand nous répondons AMEN à la fin d'une prière, cela veut dire : Oui, nous sommes sûrs de cela et nous le voulons vraiment ».

Pensons donc à ce que nous disons quand nous répondrons AMEN.

Hosannah

Littéralement, ce mot hébreu veut dire « de grâce, sauve-nous ». Il n'est pas employé dans le Premier Testament.

Au temps de Jésus, le sens s'était transformé pour être un mot de **bienvenue** adressé à quelqu'un d'important. C'est ce mot qui a été utilisé par ceux qui ont accueilli Jésus à son entrée triomphale à Jérusalem. Il exprime leur joie d'accueillir celui qui entre dans leur ville.

Quand nous disons « Hosannah au plus haut des cieux », nous exprimons notre joie, d'accueillir notre Dieu très saint.

Le ciel, les cieux.

Il faut comprendre que les juifs voyaient l'univers autrement que nous. L'univers était une sphère ou plutôt un ensemble de sphères emboîtées les unes dans les autres. Il y avait 7 couches (7 est le nombre de la perfection) et Dieu résidait au dessus. Dans la sphère du centre, il y avait la terre qui était plate et en dessous encore les enfers (on y revient tout de suite). Dans les sphères supérieures il y avait les anges, les archanges, les séraphins, les dominations et tous ces êtres qui entourent Dieu.

Au baptême de Jésus, l'évangéliste nous dit : « les cieux s'ouvrirent ». Dans sa perception des choses, il pensait que les 7 sphères s'étaient déchirées un temps pour laisser passer Dieu. Donc Dieu était lointain et c'est grâce à Jésus que nous le voyons maintenant proche de nous.

Les enfers

Dans le Credo, on dit de Jésus après sa mort qu'il est « descendu aux enfers ».

Ceci fait référence à un espace particulier que les juifs appelaient **Shéol** qui était là où résidaient les âmes des morts. Les grecs l'appelaient « les enfers ». On a gardé leur mot.

Quand Jésus descend aux enfers, il va sortir les âmes des morts de cet espace où ces âmes étaient séparées de Dieu.

Prophète

Contrairement à ce que ce mot veut dire dans le langage courant, un prophète n'est pas celui qui prédit l'avenir, mais celui qui parle au nom de Dieu. La plupart du temps, les prophètes étaient envoyés pour dire au peuple de mieux se conduire, de ne plus trahir leur serment. Et ils disaient ce qui risquait d'arriver si on ne se convertissait pas. C'est de là qu'on a pensé qu'ils prédisaient l'avenir. Mais quand les parents disent à leur enfant « si tu n'es pas sage, voilà ce qui va t'arriver » ils ne prédisent pas l'avenir.

Apocalypse

Littéralement, ce mot qui vient du grec veut dire dévoilement, enlèvement du voile qui cache ce qui est dessous. Cela ne veut donc pas dire catastrophe.

L'apôtre Jean, dans son apocalypse veut nous **révéler** des visions qu'il a eues qui lui ont montré comment le peuple de Dieu sera bientôt délivré. Il est fait état de phénomènes qui semblent surnaturels ce qui est normal puisque ces visions se réfèrent à l'univers divin qui nous dépasse tellement qu'il est difficile de décrire avec nos mots humains.

Symbole

On parle du Symbole des apôtres pour désigner le « je crois en Dieu ».

Autrefois, quand quelqu'un partait pour un long voyage, il avait besoin d'un signe qui lui prouverait qu'un envoyé qui venait à sa rencontre venait bien de sa maison. Pour cela, on cassait une poterie et le voyageur en emportait une partie, l'autre restant à sa famille. Quand on lui envoyait un émissaire, on lui donnait le morceau de poterie resté à la maison (le symbole) et ainsi, en rejoignant les 2 morceaux, le voyageur savait que l'émissaire était vraiment l'envoyé de la famille. Le mot symbole vient du grec et veut dire mettre ensemble : la réunion des 2 parties de la poterie. De même que la réunion de 2 objets veut dire la sécurité le symbole veut signifier une réalité. Le symbole des apôtres ou celui de Nicée, veulent exprimer la réalité de la foi des chrétiens.

Evangile

Ce mot n'a pas été inventé par les chrétiens, mais désignait un édit proclamé au nom de l'empereur romain pour signifier une bonne nouvelle : une victoire, la naissance d'un héritier ou autre. L'évangéliste Marc a donc employé un mot qui était connu pour signifier la bonne nouvelle qu'apportait Jésus.

Amour, aimer.

Nous n'avons, en français, qu'un mot. Les anglais en ont 2 et les grecs en avaient 3.

Ils distinguaient :

- eros, l'amour dans sa dimension sexuelle (verbe erein)
- philia, l'amitié, l'affectivité (verbe philein)
- agapè, l'amour désintéressé, sans contrepartie et sans limite (verbe agapein).

Dans l'évangile de Jean, un épisode relate un échange entre Jésus et Pierre.

Jésus demande à Pierre (qui l'a renié quelques jours plus tôt) s'il l'aime. Il lui demande par 3 fois. Les 2 premières fois, Jésus emploie le verbe agapein et Pierre répond par le verbe philein. Jésus demande à Pierre s'il l'aime vraiment, sans contre partie et Pierre répond en termes d'amitié. La 3^{ème} fois Jésus utilise le verbe philein car il voit bien que Pierre est incapable de se hisser au niveau de l'agapè. Et pourtant, plus tard, il a bien prouvé par sa mort qu'il aimait Jésus jusqu'à donner sa vie pour lui.

Dans Luc 10.27 le Christ demande d'aimer ses ennemis. Il emploie le verbe agapein amour sans limite. Pensons-y !

Pharisiens

Ils constituaient un groupe religieux au sein du judaïsme. On en connaît d'autres : les esséniens, les saducéens. Les pharisiens s'efforçaient de suivre à la lettre les 628 règles qui avaient été édictées depuis Moïse. C'était les gens bien de l'époque. Malheureusement, Ils pensaient qu'en appliquant toutes les règles, ils avaient fait tous leurs devoirs vis à vis de Dieu. Ils avaient oublié la dimension d'amour et c'est bien ce que Jésus leur reproche.

Il y a au moins 2 pharisiens que Jésus appréciait c'était Nicodème (qui était venu la nuit tombée) et Joseph d'Arimatee.

Les scribes

Littéralement, ce sont ceux qui savent écrire. Puisqu'ils savent écrire, ils savent lire et maîtrisent bien les textes religieux. Ils connaissent bien aussi les prescriptions édictées par les autorités religieuses et ne manquent pas de critiquer Jésus quand il prend des libertés avec la loi ou la tradition.

Immaculée conception.

Cela ne désigne pas la manière dont Jésus a été conçu, mais le fait que Marie, sa mère a été conçue sans péché. C'est un dogme de l'église catholique promulgué en 1854.

L'idée de l'immaculée conception ne vient pas des évangiles ni des autres textes du Second testament, mais s'est imposée au fil des siècles. Il semblait évident que Jésus ne pouvait pas naître d'une femme touchée par le péché, que ce soit le péché originel ou autre. Certains pensaient qu'à la conception de Jésus Marie avait été absoute de tous ses péchés et de la faite originelle aussi. D'autres pensaient qu'elle avait été conçue sans péché et c'est cette version qui a été promulguée en dogme par le pape Pie IX.

L'idée de l'immaculée conception était pratiquement universellement admise dans l'église catholique, mais la promulgation du dogme a donné lieu à beaucoup de discussions.

Dogme

C'est un article de foi qui est donné par l'autorité religieuse.

Pour un chrétien, la question n'est pas de savoir si ce qu'énonce un dogme doit être reçu sans tergiverser ni chercher à comprendre, mais comme une sollicitation à chercher à comprendre et à approfondir. Chacun progresse à son rythme dans la compréhension de la foi. Il est normal et respectable de ne pas comprendre tel ou tel enseignement, et de se poser des questions sur sa signification.

Sion, fille de Sion

Dans la bible, ce mot de Sion revient souvent. A l'origine, c'est une colline au sud de Jérusalem. Par extension, Sion ou fille de Sion désigne Jérusalem.

Adorer, adoration

Ce mot vient du latin « ad orem » littéralement « vers la bouche »

Quand on est témoin d'un événement exceptionnel, qui nous dépasse, qui nous laisse pantois comme une catastrophe ou un phénomène qui nous semble supérieur ou étranger à notre monde, on a tendance à porter sa main devant sa bouche. C'est la sidération.

C'est l'origine du mot adorer.

La gloire de Dieu nous dépasse tellement qu'elle provoque en nous l'idée de notre petitesse devant lui et le désir de lui faire part de notre respect, de notre amour, de notre volonté d'être son sujet.

Saint

Le mot « Saint » qui signifie Tout-Autre (sous-entendu Tout-Autre que l'homme), celui que nous ne pouvons jamais atteindre par nous-mêmes, celui qui nous dépasse infiniment, à tel point que nous n'avons aucune prise sur lui. Ce que le prophète Osée traduisait : « Moi, je suis Dieu et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint. » (Os 11,9). Pour cette raison, dans la Bible, aucun humain n'est jamais considéré comme saint, tout au plus peut-on être « sanctifié » par Dieu et, de ce fait, refléter son image, ce qui est de tout temps notre vocation ultime.

Pardon

Etymologiquement, le mot « par-don » (il faut séparer les deux syllabes), c'est le don parfait, le don par-delà l'offense, par-delà l'ingratitude ; c'est l'alliance toujours offerte malgré l'infidélité. Pardonner à celui qui nous a fait du mal, c'est continuer malgré cela à lui proposer une alliance, une relation d'amour ou d'amitié. C'est accepter de revoir telle ou telle personne, de lui tendre la main, de l'accueillir quand même à sa table ou dans sa maison ; c'est risquer un sourire ; quand c'est plus grave, ce sera refuser de haïr, refuser de se venger. Pour autant, cela ne veut pas dire oublier. On entend souvent dire « je ne peux pas pardonner, je n'oublierai jamais » ; en réalité, il s'agit de deux choses complètement différentes. Le pardon n'est pas un coup d'éponge, il n'est ni oubli, ni effacement : ce qui est fait est fait, rien ne l'effacera, en bien comme en mal, d'ailleurs. Et il y a bien des offenses qu'on ne pourra jamais oublier, parce que l'irréparable a été commis. C'est d'ailleurs ce qui fait la grandeur et la gravité de nos vies d'hommes : si un coup d'éponge pouvait tout effacer, à quoi bon agir bien, on peut faire n'importe quoi. Le pardon n'efface donc pas le passé, mais il ouvre l'avenir. Il détache les chaînes de la culpabilité, il apporte la libération intérieure, on peut repartir.